

# OBSERVATIONS CONCERNANT LES RITES FUNÉRAIRES NÉOLITHIQUES DE LA NÉCROPOLE DE CERNICA

GH. CANTACUZINO

Sur le promontoire situé entre le lac de Cernica et la forêt du même nom, dans l'aire du village de Căldăraru, commune de Cernica, l'Institut d'Archéologie de l'Académie de la République Socialiste de Roumanie a continué les fouilles qui ont permis en 1961 la découverte de deux établissements et d'une nécropole néolithiques et qui ont fait l'objet de notre étude antérieure<sup>1</sup>. Dans les 32 sections ouvertes en 1963, les recherches archéologiques ont mis au jour 22 fonds de cabanes appartenant à ces établissements néolithiques et 48 autres tombes de la nécropole (fig. 1), qui, s'ajoutant aux autres, forment un total de 160 tombes étudiées.

Les découvertes de 1963 ont livré de nouvelles informations importantes concernant les conceptions funéraires néolithiques, et tout spécialement celles de la civilisation de Boian. Nous nous proposons d'en présenter ici les résultats.

Une constatation générale s'impose: les découvertes de 1963 complètent d'une part les observations de ces dernières années tout en présentant, d'autre part, de nouveaux problèmes et des aspects peu connus concernant les rites et les croyances funéraires néolithiques.

Nous avons ainsi fait les constatations suivantes:

I — La nécropole de Cernica a été exclusivement une nécropole d'inhumation appartenant à la première phase de la civilisation de Boian, car on n'a trouvé jusqu'à présent aucune tombe d'incinération.

II — La plupart des squelettes étaient couchés sur le dos (37 tombes en 1963) (fig. 2 et 3) et un petit nombre sur le côté droit (4 tombes en 1963) ou sur le côté gauche (5 cas en 1963).

III — Les squelettes dégagés en 1963 étaient généralement orientés vers l'est, le sud-est ou le nord-est, ayant une orientation très proche de celle des tombes découvertes en 1961—1962<sup>2</sup>, à savoir:

a) 2 squelettes (N 118 et 139) à orientation entre 304—281° ouest-nord-ouest;

b) 14 squelettes entre 280—470° ouest-nord-ouest;

c) 20 squelettes entre 269—240° ouest-sud-ouest;

d) 4 squelettes (N 134, 135, 148, 152) entre 240—224° ouest-sud-ouest;

e) 3 squelettes (N 142—144) entre 223—200° sud-sud-ouest.

Si l'on compare ces orientations à celles des squelettes exhumés en 1961—1962, on constate que la majorité des tombes de cette nécropole sont orientées entre 224° ouest-sud-ouest et 280° ouest-

<sup>1</sup> Gh. Cantacuzino — Seb. Morintz, *Jungsteinzeitliche Funde in Cernica (Bukarest)*, dans « Dacia », N. S., VII, 1963, p. 27—89, étude dont Seb. Morintz a rédigé le premier chapitre (pp. 30—52) concernant les stations néolithiques de Cernica, et Gh. Cantacuzino le deuxième chapitre (pp. 53—89) concernant la nécropole néolithique, découverte à une petite distance. Dans ce dernier chapitre, il a été fait une classification par groupes des tombes et un examen de leurs rapports sociaux et économiques avec les habitants de la station néolithique appartenant à la civilisation

de Boian. Rappelons que les fouilles de Cernica ont mis au jour deux nécropoles qui se superposent, la plus ancienne étant néolithique et datant de la première phase de la civilisation de Boian, et la plus récente étant féodale, datant des XVI<sup>e</sup>—XVIII<sup>e</sup> siècles. Afin de distinguer les tombes de ces deux cimetières différents, on a désigné les tombes néolithiques par N(éolithique) suivi de leur numéro d'ordre, et les tombes féodales par F(éodal) suivi du numéro correspondant.

<sup>2</sup> *Ibidem*, p. 57.

nord-ouest. Seul un petit nombre avait une orientation quelque peu différente, atteignant jusqu'à 304° nord-nord-ouest, dont 7 squelettes trouvés en 1962 et 3 autres dégagés en 1963, à orientation comprise entre 223° et 200° sud-sud-ouest. Une seule tombe (N 160) contenait un squelette orienté tout différemment, à savoir, 166° sud-sud-ouest, avec la tête tournée vers le sud et les pieds vers le nord (fig. 1). Cependant le cas de ce squelette n'est pas isolé dans cette nécropole, où l'on a trouvé 2 autres (N 85 et 98), ayant une orientation approchante: 195° et 176° sud-sud-ouest. Le squelette 160, couché sur le dos, les avant-bras repliés sur l'abdomen, ne diffère ni par sa taille (1,50 m) ou la position des os, ni par sa situation stratigraphique des autres squelettes de la nécropole. Bien qu'aucun objet n'ait été trouvé dans cette tombe, il est fort probable qu'elle appartienne aussi à la première phase de la civilisation de Boian.

L'orientation des cadavres face à l'Orient, dans les tombes de cette nécropole, constitue, à quelques variations près, un élément essentiel du rituel funéraire. Cette orientation dépendait très probablement de certaines croyances religieuses concernant le soleil levant qui a toujours été considéré comme créateur de vie et parfois même comme pouvant assurer, sous une certaine forme, la continuité de l'existence après la mort<sup>3</sup>. Les variations constatées dans l'orientation des tombes de Cernica peuvent s'expliquer d'une part par le déplacement annuel du soleil d'après les saisons, et d'autre part, par la mutation de l'inclinaison des pôles terrestres par rapport à la course héliaque, au cours des millénaires<sup>4</sup>.

IV — En ce qui concerne la position des avant-bras et des mains, les squelettes dégagés en 1963, à Cernica, à l'instar de ceux découverts précédemment, présentaient une disposition très variée des membres, à savoir: a, les deux avant-bras étendus le long du corps avec les mains au niveau du bassin (18 cas en 1963, fig. 3, N 124); b, les deux avant-bras repliés, les mains posées sur le bassin (15 cas en 1963, fig. 2 et 3, N 158); c, chaque avant-bras disposé indépendamment, dans une des positions indiquées ci-dessus (6 cas en 1963); d, on n'a plus trouvé en 1963 de squelettes ayant l'un ou les deux avant-bras repliés et relevés, soit vers l'épaule, parallèlement au bras, soit vers la figure, conformément à la disposition rituelle observée l'année précédente<sup>5</sup>.

V — Des 48 tombes néolithiques découvertes en 1963, dix squelettes avaient les jambes liées en un seul endroit (fig. 3 N 119, 158), tandis que quatre autres (N 124, 126, 129, 161 (fig. 2)) avaient les membres inférieurs liés en deux endroits, au niveau des fémurs et aux chevilles. Dans trois cas (N 119, 132, 154 (fig. 3)) nous avons observé le croisement des jambes. La ligature des jambes a été effectuée au moment de la sépulture et représente un rite funéraire, déterminé par la crainte qu'inspireraient aux vivants certains morts, considérés comme malfaisants. La ligature des membres, rite attesté aussi dans certaines tombes de la civilisation néolithique à céramique linéaire de l'Europe centrale<sup>6</sup>, avait pour but d'empêcher le mort de quitter sa tombe et de venir troubler les vivants<sup>7</sup>.

VI — Un cas intéressant, observé dans la campagne de fouilles de 1963, est celui de deux squelettes étendus sur le dos, partiellement superposés, N 118 et 119, situés dans la section XXXII A,

<sup>3</sup> G. Wilke, s.v. *Totenkultus*, dans Ebert, RL, XIII, Berlin, 1929, pp. 409—410; Ulrich Fischer, *Die Orientierung der Toten in den neolithischen Kulturen des Saalegebietes*, dans « Jahresschrift für mitteldeutsche Vorgeschichte », 37, Halle, 1953, pp. 50, 51, 64; János Dombay, *The prehistoric settlement and cemetery at Zengővárkony*, dans ArchHung, XXIII, Budapest, 1939, p. 75.

<sup>4</sup> Un calcul en cours, fondé sur les données astronomiques en rapport avec l'orientation des tombes de Cernica pourra probablement nous fournir d'autres informations importantes.

<sup>5</sup> Gh. Cantacuzino, *op. cit.* pp. 60, 81, 82.

<sup>6</sup> Des squelettes en position repliée, ayant les membres inférieurs attachés, ont été découverts dans certaines tombes

des nécropoles de Sondershausen et de Erfurt, datant de la civilisation à céramique linéaire de la Thuringe (Dietrich Kahlke, *Die Bestattungssitten des Donauländischen Kulturkreises der jüngeren Steinzeit*, Teil I, *Linienbandkeramik*, I, Berlin, 1954, pp. 121, 122, 131, 132 et *Ausgrabungen und Funde*, III, Heft 4—5, p. 181). Des squelettes inhumés en position repliée, ayant les membres supérieurs et inférieurs attachés, sont attestés dans la nécropole néolithique du Pusztaiadvánháza en Hongrie (Jenő Hillebrand, *Das frühkupferzeitliche Gräberfeld von Pusztaiadvánháza*, dans ArchHung, IV, Budapest, 1929, p. 26).

<sup>7</sup> Thurnwald, s.v. *Totenkultus*, dans Ebert, RL, XIII, p. 383; G. Wilke, *op. cit.*, p. 410.

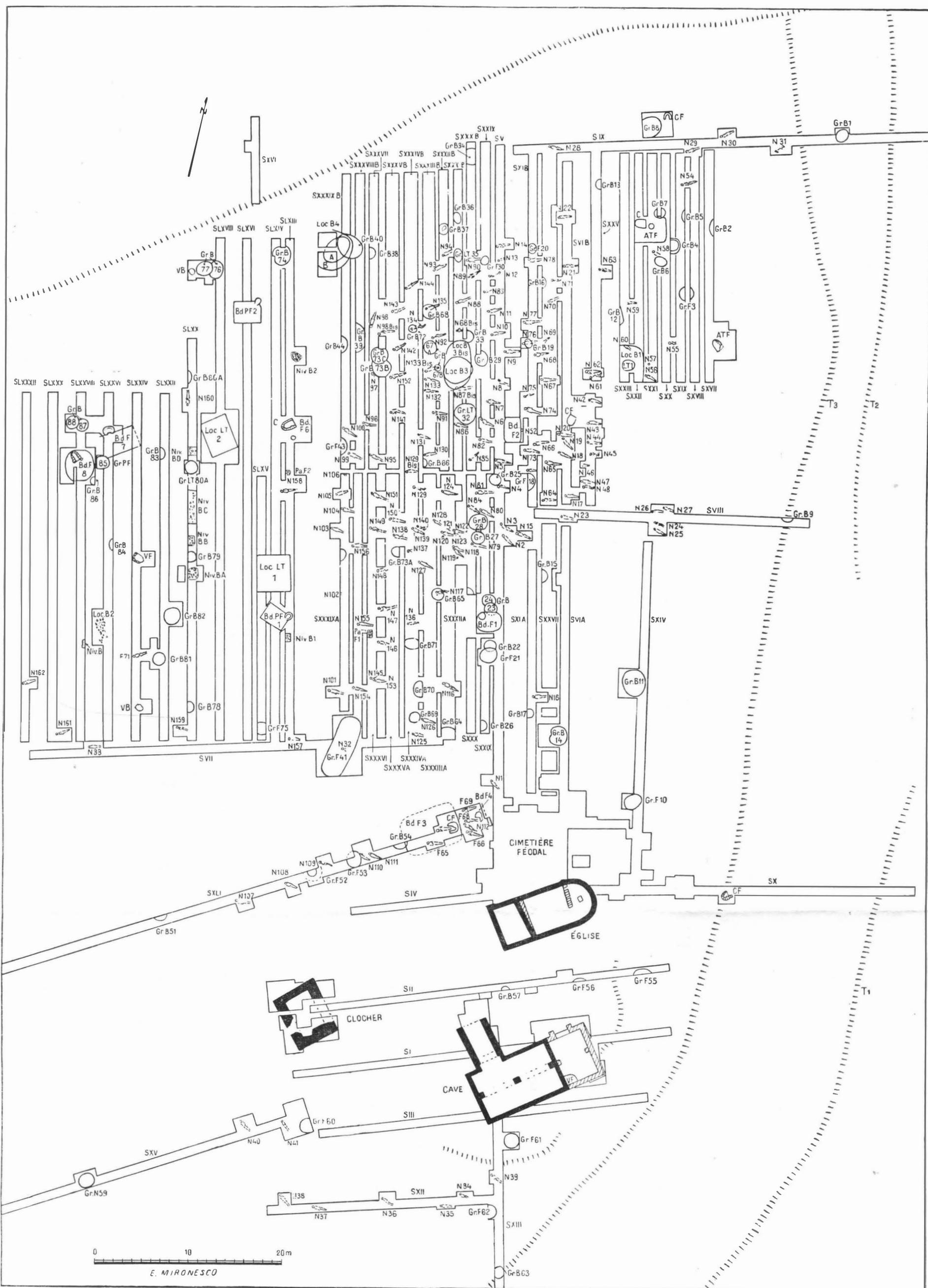


Fig. 1. — Cernica 1963. Plan du terrain contenant la nécropole néolithique et les monuments des civilisations postérieures. Légende: S = section, N = tombe néolithique, Gr N = fosse néolithique, Loc B = habitation de l'âge du bronze, Gr B = fosse de l'âge du bronze, N B = niveau de l'âge du bronze, V B = âtre de l'âge du bronze, M LT = tombe à crémation de l'époque La Tène, Loc LT = habitation de l'époque La Tène, Gr LT = fosse de l'époque La Tène, Bd PF = hutte de l'époque préféodale, Gr PF = fosse de l'époque préféodale, Bd F = hutte féodale, Gr F = fosse féodale, F = tombe féodale, CF = four de l'époque féodale, V F = âtre de l'époque féodale, AT F = atelier féodal, T<sub>1</sub>, T<sub>2</sub>, T<sub>3</sub> = terrassements de l'époque féodale, Pa F = pavage de l'époque féodale.

fig. 1. C'est ainsi que le squelette 119 se trouve superposé par son crâne et son thorax au squelette 118 en lui recouvrant la partie antérieure de la face — le frontal, les orbites et le maxillaire supérieur — et le bras et l'avant-bras droit (fig. 2 et 3). Toutefois ces deux squelettes, très corrodés et mal conservés, n'ont pas été enterrés ensemble, mais ont fait partie de deux tombes successives, dont l'une (119) a sectionné l'autre plus ancienne (118). Cette constatation ressort du fait que le niveau du squelette 119 est un peu plus élevé par rapport aux fémurs et aux tibias du squelette 118, mais cette différence de niveau diminue et disparaît à partir du bassin et du thorax par le tassement postérieur du sol, si bien que les deux crânes et une certaine partie supérieure du corps ont pu entrer en contact (fig. 2 et 3).

L'orientation différente des deux squelettes, 277° ouest-nord-ouest pour la tombe N 118 et 294° ouest-nord-ouest pour la tombe 119, confirme la présence de deux sépultures distinctes. La position des jambes est d'ailleurs aussi différente; elles sont parallèles dans la tombe 118 et croisées dans la tombe 119, le tibia gauche sur le droit et probablement attachés. Cette position avait un caractère rituel.

VII — Les recherches de 1963 ont permis de constater (fig. 1) qu'un grand nombre de tombes, 42 exactement, dont quelques-unes étaient concentrées dans les sections XXXII A et B — XXXVIII A ont fait partie du même groupe que les tombes situées dans les sections XXIX — XXXI, tracées en 1962.

Au contraire, les sections LXIII — LXXXII ne contenaient que 6 tombes dispersées, avec des offrandes rares, de petite valeur.

Ces constatations confirment nos observations<sup>8</sup> faites en 1961 — 1962 que les sépultures de la nécropole de Cernica ont été disposées par groupes séparés d'espaces libres et qui correspondaient dans l'établissement néolithique à un groupe social, clan ou famille large matrilineaire, composé de membres apparentés. Les tombes dispersées étaient réparties entre ces grands groupes ou à la lisière de la nécropole.

VIII — D'importantes observations ont été faites en 1963 concernant la forme et la grandeur des tombes de la nécropole de Cernica, où les limites de certaines fosses ont pu être établies d'après leur profil et leur plan visible sur la plate-forme de terre où reposait le squelette. Ces fosses sont rectangulaires, ayant une largeur maximale de 0,60 — 80 m et une longueur dépassant de peu le squelette (en moyenne 1,50 — 1,60 m).

IX — Un autre fait caractéristique est le nombre extrêmement réduit des tombes d'enfants par rapport à celles des adultes. Les recherches archéologiques de 1963 ont dégagé seulement deux tombes d'enfants (N 123 et 136, fig. 1) sur un total de 48 tombes découvertes, bien qu'à cette époque la mortalité infantile était très élevée<sup>9</sup>. Attendu que même dans l'établissement de Cernica, datant de la civilisation de Boian, on n'a trouvé aucun squelette d'enfant enseveli sous les habitations ou dans leur voisinage, le problème du lieu de sépulture des enfants demeure entier et pour le moment non résolu à Cernica. Il est possible qu'une certaine portion, encore inexplorée, de cette nécropole, leur ait été réservée, situation qui devra être constatée par les fouilles futures.

En dehors de cette constatation, les recherches de Cernica ont mis au jour en 1963 plusieurs tombes, qui révèlent des aspects nouveaux, jusqu'à présent inconnus dans cette nécropole concernant les rites et les conceptions funéraires de l'époque néolithique. Dans les pages qui suivent nous nous proposons de présenter quelques-unes des découvertes les plus caractéristiques.

1. Un nouvel aspect, inconnu jusqu'à présent à Cernica, est présenté par la tombe N 149 contenant un squelette couché sur le ventre. Cette tombe, à orientation 258° ouest-sud-ouest, située

<sup>8</sup> Gh. Cantacuzino, dans «Dacia», N. S., VII, pp. 78 — 79.

<sup>9</sup> E. Comşa, dans «Dacia», N. S., IV, p. 14 avec les notes et p. 20.

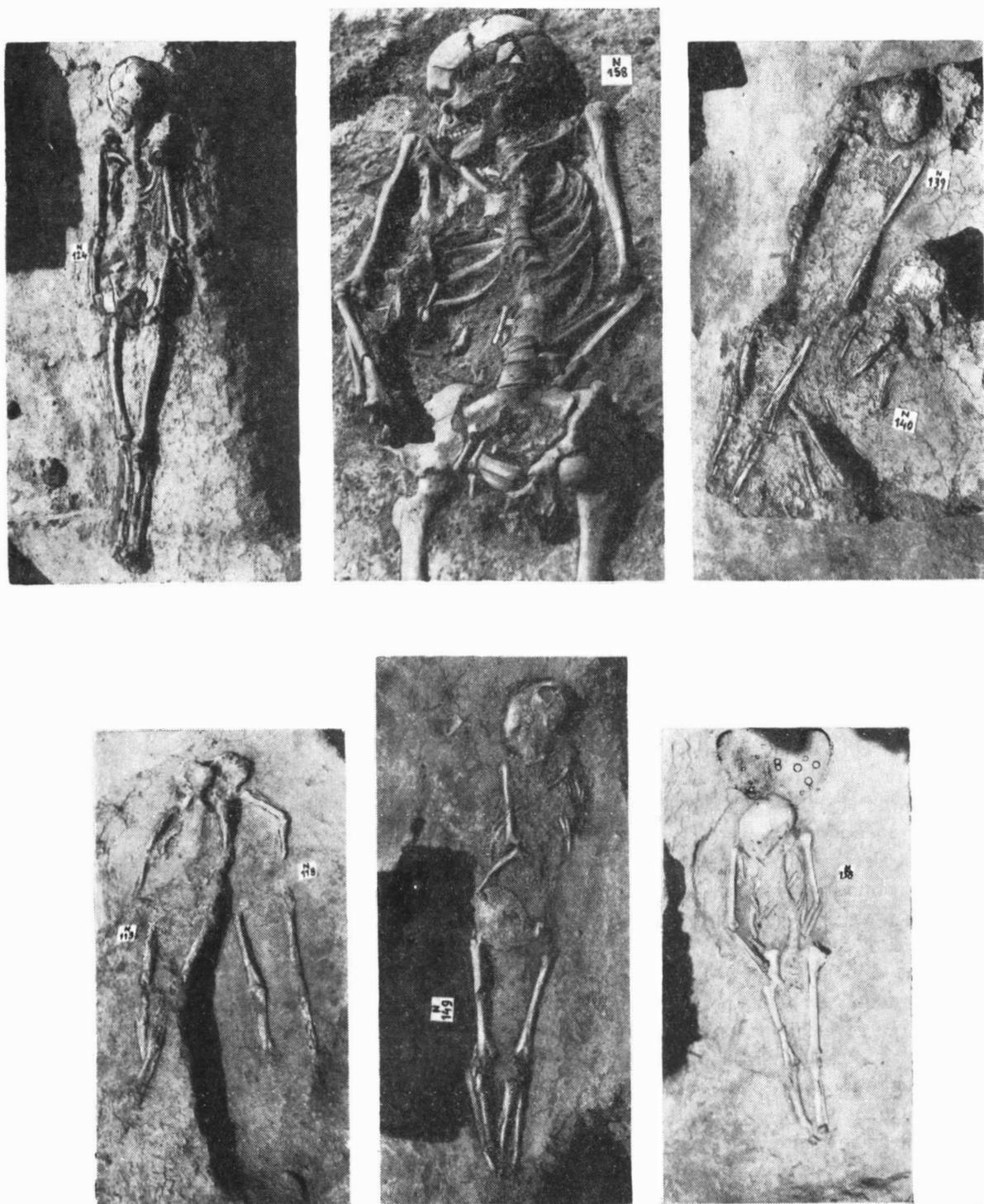


Fig. 2. — Cernica 1963. Tombes découvertes dans la nécropole néolithique.

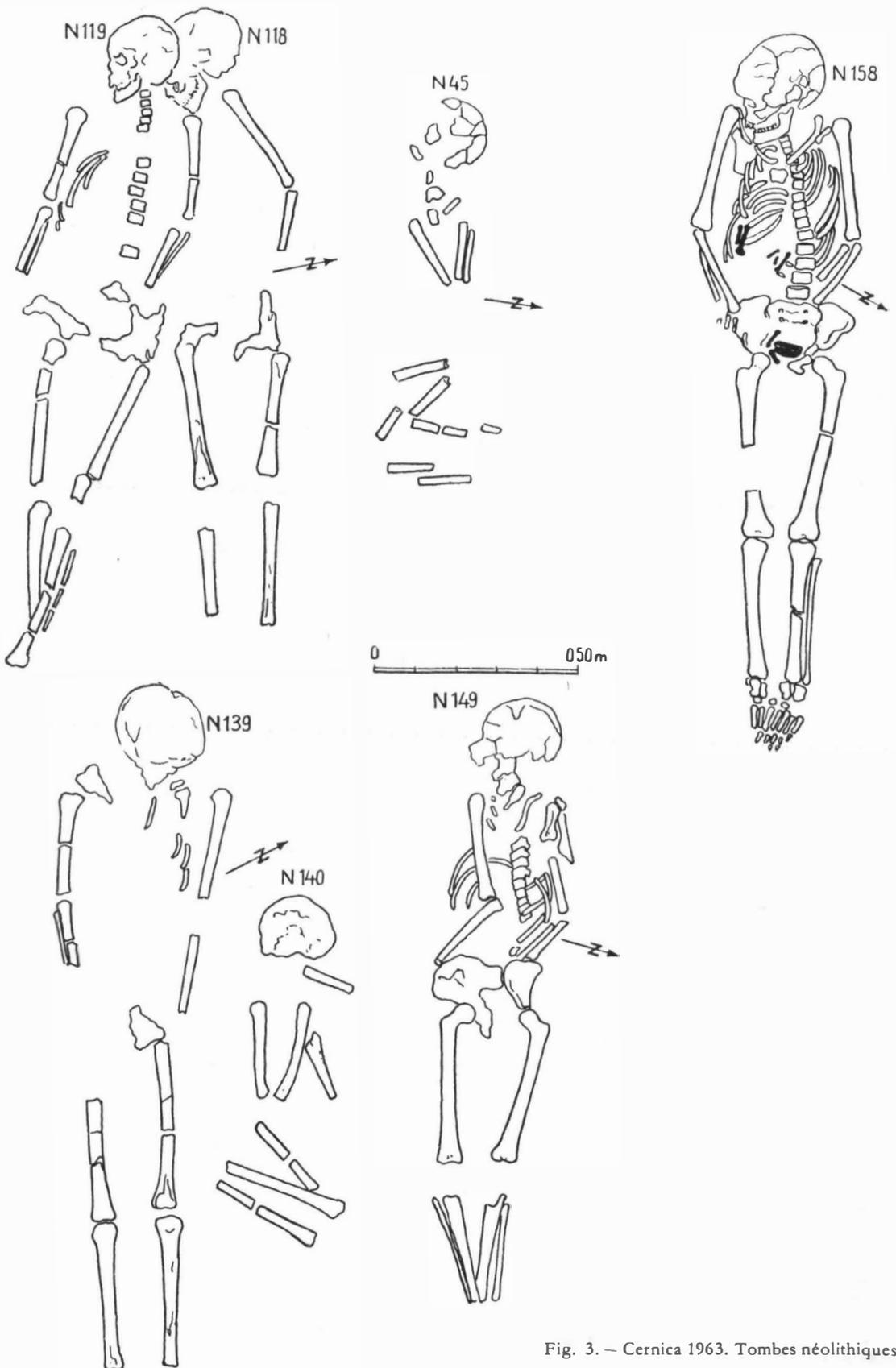


Fig. 3. – Cernica 1963. Tombes néolithiques.

à l'extrémité nord des tranchées XXXV A et XXXVI (fig. 1) et ayant le fond creusé uniquement dans la couche de lœss de couleur marron, contenait un squelette à longueur conservée de 1,38 m, étendu sur le ventre, avec la tête légèrement inclinée à droite (fig. 2 et 3), laissant apparaître l'orbite gauche et la partie gauche de la mâchoire. La colonne vertébrale, les omoplates, les côtes avec les deux bras <sup>10</sup> présentaient tous sans conteste la face dorsale. Des avant-bras, on ne distinguait que la partie supérieure et le coude correspondant (fig. 2 et 3), tandis que la partie inférieure et les mains étaient sous l'abdomen. De même, le bassin et les membres inférieurs étaient également retournés contre le sol. Les rotules, invisibles au dégagement de ce squelette, ont été cependant trouvées *in situ* lors de l'expédition des ossements en vue de l'étude anthropologique.

Il est possible que les bras aient été attachés au dos au niveau des coudes. Tous les osselets des pieds (tarsiens, métatarsiens et orteils) n'ont pas été trouvés dans la tombe, ayant certainement été amputés au moment de la sépulture, ce qui indique une mutilation rituelle. G. Wilke a démontré que l'inhumation sur le ventre, encore qu'elle soit un rite signalé chez différents peuples et attesté pour les deux sexes, a été pratiquée dans des proportions assez restreintes depuis l'époque néolithique jusqu'à l'époque moderne. Elle avait pour but d'épargner aux vivants la vengeance du défunt <sup>11</sup>. C'est pourquoi, la figure et le thorax étaient retournés contre le sol. A ce point de vue on doit considérer décisive la position de la tête, avec la plus grande partie des orbites, des os du nez et du visage appliqués à même le sol, ce qui constitue une preuve qu'ils ont été disposés ainsi intentionnellement dès le début. Ce critère est très important, car en certains cas, et spécialement sur les squelettes couchés sur le flanc, la partie supérieure du corps subit parfois un déplacement postérieur, au point d'avoir la poitrine contre le sol à cause de la pression exercée par la terre. Les squelettes de cette catégorie, quoiqu'étendus sur le ventre, n'ont pas eu cette position lors de la sépulture. Compte tenu de ces considérations, nous constatons que le squelette 149 de Cernica, qui avait le bassin, la poitrine et le visage, ainsi que la face antérieure des membres, placés à même le sol, a été disposé de cette manière intentionnellement, dès le début, selon un rite funéraire bien défini.

La tombe 149 est jusqu'ici la première et l'unique sépulture contenant un squelette inhumé sur le ventre dans la nécropole de Cernica.

Un petit nombre de tombes, comprenant ce mode d'inhumation, provient du cimetière de Vărăști, datant de la fin de la civilisation de Gumelnița, où l'on a trouvé quelques squelettes bien conservés, couchés sur le ventre, avec les jambes repliées de côté <sup>12</sup>. Un certain nombre de squelettes, étendus sur le ventre et ayant les membres inférieurs repliés, en général de côté, ou plus rarement fléchis sur le dos, ont été découverts dans les tombes néolithiques des cimetières appartenant à la civilisation de la céramique linéaire de l'Allemagne centrale <sup>13</sup> et dans les tombes néolithiques de Yougoslavie <sup>14</sup>. Dans quelques tombes néolithiques de ces pays, on a aussi constaté la mutilation des membres supérieurs ou inférieurs du corps, spécialement l'amputation des extrémités inférieures.

Plus tard, pendant l'époque énéolithique, le rite de l'inhumation sur le ventre est attesté en Hongrie par un nombre restreint de squelettes repliés, découverts dans les nécropoles

<sup>10</sup> L'humérus gauche de ce squelette était entier, mais celui de droite était fractionné.

<sup>11</sup> G. Wilke, dans « Mannus », XXIII, 1931, pp. 202–206; Ida Bognár-Kutzian, *The copper age cemetery of Tiszapolgár-Basatanya*, dans ArchHung, N. S., XLII, Budapest, 1963, p. 358.

<sup>12</sup> Informations communiquées par E. Comșa qui a dirigé ces fouilles.

<sup>13</sup> Concernant les squelettes étendus sur le ventre, à voir Kahlke, *Die Bestattungssitten*, p. 23, fig. 6, tombe 7; p. 29, tombe 14; p. 32, fig. 14, tombe 17; pp. 128–129: le nombre relativement grand des squelettes couchés sur

le ventre dans la nécropole de Sondershausen a été expliqué par l'auteur comme une mesure prise dans la crainte inspirée par les cadavres d'individus décédés lors des épidémies; pour l'amputation des pieds, voir D. Kahlke, *op. cit.*, pp. 131–133, et « Ausgrabungen und Funde », *op. cit.*, III, Heft 4–5, p. 181.

<sup>14</sup> Miliutin V. Garašanin, *Die Bestattungssitten im balkanisch-anatolischen Komplex der jüngeren Steinzeit*, dans « Glasnik-Sarajevo », N. S., 1956, tome XI, p. 235; des squelettes étendus sur le ventre ont été trouvés à Boka Katorska et à Opatija-Abazia.

de Zengövárkony<sup>15</sup>, Pusztaistvánhaza<sup>16</sup> et de Tiszapolgár-Basatanya<sup>17</sup> dans lesquelles ce rite a été usité pour les deux sexes et à tout âge. Dans ces derniers cimetières, on a aussi constaté l'ablation des extrémités inférieures. Cette coutume représente une forme de mutilation partielle du cadavre, déterminée par la crainte que le mort inspirait aux vivants. Ce genre de mutilation a été remarqué dans les tombes des civilisations préhistoriques de l'Égypte prédynastique où était aussi pratiquée l'amputation des extrémités des membres supérieurs<sup>18</sup>.

L'inhumation sur le ventre est un rite funéraire dérivé aussi de la crainte inspirée par les morts et constituait en même temps une mesure de défense pour les vivants. Aussi bien ce genre d'inhumation que l'attache des membres et la mutilation partielle étaient des actes rituels destinés à empêcher le mort de sortir hors de la tombe afin de nuire aux vivants. De pareilles mesures, prises en de rares cas, à l'égard de certains morts considérés comme dangereux, étaient strictement dépendantes de la conception funéraire néolithique qui admettait la conservation de l'homme après la mort sous sa forme corporelle terrestre<sup>19</sup>.

2. Une découverte particulièrement intéressante a été en 1963 celle d'un squelette, en position repliée, dans la nécropole de Cernica. Cette tombe (N 140) était située sous la portion de terre séparant les tranchées XXXIII A et XXXIV A (fig. 1). Au point de vue stratigraphique, cette tombe creusée dans la couche de lœss marron, a sectionné en partie la tombe voisine N 139, sans en endommager les ossements (fig. 2 et 3). Le squelette N 140, d'un adolescent couché sur le flanc gauche, la tête tournée du côté gauche et les jambes repliées, était dans un piètre état avec la plupart des os décomposés, mais assez clairement indiqués par les traces laissées dans le sol. Il est probable que cette dégradation soit due aux infiltrations des eaux de pluie, ce qui expliquerait aussi l'état de décomposition du squelette voisin N 139 dont il ne subsiste qu'une partie des ossements (fig. 2 et 3).

Du squelette 140, il ne s'est conservé que l'empreinte du crâne dans le sol, quelques restes des os crâniens (frontal, occipital, pariétaux), de rares fractions des os du visage et une bonne partie de l'humérus droit (fig. 2 et 3). Les os du thorax (omoplates, clavicules, colonne vertébrale, côtes), ceux du bassin et des mains, étaient entièrement décomposés. Ce squelette, long de 0,63 m, du crâne au sacrum, était orienté à 305° ouest-nord-ouest. La position des fragments des deux os de l'avant-bras droit indiquait que ce dernier était replié et relevé vers la tête. L'avant-bras gauche, trouvé sous le corps et visible seulement après l'enlèvement du squelette, a eu une position semblable. Par rapport au thorax les membres inférieurs étaient fortement repliés. Il ne subsiste que des fragments

<sup>15</sup> Dix squelettes étendus sur le ventre avec les jambes repliées, disposées latéralement, sont mentionnés par János Dombay, *Die Siedlung und das Gräberfeld in Zengövárkony*, dans ArchHung, N. S., XXXVII, Budapest, 1960, p. 91; tombe 128, squelette disposé sur le ventre, ayant l'avant-bras gauche replié sous le thorax et l'avant-bras droit dirigé vers le visage: p. 125, tombe 238, pl. LXIII 3: autre squelette couché sur le ventre, la tête inclinée vers la gauche, les jambes repliées; p. 127, tombe 247, pl. LXIII 4: un squelette étendu sur le ventre, ayant les avant-bras sous le thorax.

<sup>16</sup> L. Hillebrand, *op. cit.*, p. 23, pl. III 4, tombe 17; p. 26, pl. 5, 1, tombe 29; p. 18, 21, tombes 10,20: squelettes couchés sur le ventre, les jambes repliées latéralement; p. 25, 26, tombes 27 et 29; des squelettes qui avaient les pieds amputés, ne conservant que le calcanéum et l'astragale.

<sup>17</sup> Dans la nécropole de Tiszapolgár-Basatanya, Ida Bognár-Kutzián a pu constater des squelettes étendus sur le ventre d'une manière intentionnée et certaine, dans les tombes 27 (squelette féminin), 52 et 56 (squelettes masculins), datant de la première période, ainsi que dans les tombes 49, 63 (squelettes féminins), datant de la deuxième

période (*op. cit.*, p. 73, fig. 32 a-b; pp. 79-80, tombe 30, fig. 35; pp. 110-111, tombe 52, fig. 52; p. 119, fig. 56, a-b, tombe 56; p. 131, fig. 61, tombe 63; p. 105, fig. 49, tombe 49, pp. 357-358) où l'auteur a appliqué le critère de la position des os du visage collés au sol; expliquant la position sur le ventre de certains squelettes comme un effet de la pression exercée par la terre qui comblait la fosse, l'auteur, à juste titre, n'a admis comme preuve certaine de ce rite que les squelettes disposés intentionnellement en cette position lors de l'enterrement. L'auteur mentionne de plus de nombreux cas de mutilations partielles pratiquées sur certaines parties des cadavres de la nécropole de Tiszapolgár (*ibidem*, pp. 363-367, 411, 424-426).

<sup>18</sup> Max Ebert, *Die Anfänge des Europäischen Totenkultes*, dans PZ, XIII-XIV, 1921-1933, p. 10. La mutilation partielle des cadavres, qui révèle la crainte inspirée par le mort, est pratiquée encore de nos jours par les populations primitives d'Asie et d'Afrique (Thurnwald, dans Ebert, RL, XIII, p. 371; G. Wilke, *op. cit.*, p. 410).

<sup>19</sup> Thurnwald, *op. cit.* pp. 375-377; Kahlke, *Die Bestattungssitten*, pp. 123-124; Gh. Cantacuzino, *op. cit.*, pp. 84-85.

du fémur droit, replié, tourné vers la gauche, et deux tibias très repliés sur le côté droit<sup>20</sup> (fig. 3). Ce squelette, près duquel on n'a trouvé aucun objet, était situé à un niveau de 0,11 m plus élevé par rapport à la tombe néolithique voisine, antérieure, 139, qui a été en partie sectionnée et qui comprenait un squelette étendu sur le dos (fig. 2).

La tombe N 140 atteste ainsi assez clairement pour la première fois une autre coutume funéraire dans cette nécropole: le rite de la sépulture en position repliée.

Rappelons que pendant les fouilles de 1961 à Cernica on a découvert dans la section VI C de la nécropole la tombe N 45 dont le fond était aménagé dans la même couche de lœss marron et qui contenait un squelette d'adulte très corrodé, couché sur le flanc droit, avec le crâne également sur le côté droit, et les membres inférieurs repliés (fig. 3). Ce squelette avait les os du crâne brisés, partiellement décomposés, et ceux du visage en grande partie détruits; le thorax et le bassin, bien que gravement détériorés, avaient laissé sur le sol des traces suffisantes pour permettre d'établir l'orientation du corps: 271° ouest-nord-ouest, et des dimensions: longueur de la tête au bassin 0,76 m, et longueur totale reconstituée de 1,50 m. L'humérus et l'avant-bras gauches qui, par rapport à la position initiale du squelette reposant sur le flanc droit, auraient pu être aperçus, étaient décomposés. Par contre on pouvait voir un fragment et les traces sur le sol de l'humérus droit, ainsi qu'une bonne partie des deux os de l'avant-bras droit, pliés et relevés vers le visage. Cette situation s'explique par la pression verticale exercée par la terre; cette pression, en déplaçant vers la gauche le thorax et les membres supérieurs, a rendu visible l'humérus et l'avant-bras droits placés à l'origine sous le corps (fig. 3).

Les deux fémurs, dégradés et assez rapprochés, étaient repliés vers la droite, avec les tibias orientés vers la gauche, en formant avec ces derniers un angle obtus<sup>21</sup>. Compte tenu de l'état de dégradation avancée, nous avons pensé en 1961 qu'il était prématuré de formuler une conclusion concernant ce squelette. Toutefois, l'étude comparative des tombes N 45 et 140 nous permet maintenant de conclure que la tombe N 45 a certainement été celle d'un adulte couché sur le flanc droit, les jambes repliées.

Vu que toutes les autres tombes de la nécropole de Cernica attestent le rite funéraire de l'inhumation sur le dos, la présence du rite de l'inhumation en position repliée dans les tombes N 45 et 140 doit être attribuée, dans cette nécropole, à une autre phase de la civilisation de Boian. C'est pourquoi la tombe 140 atteste l'existence de deux phases successives dans l'évolution de la nécropole de Cernica.

On savait d'après les tombes d'adultes et d'enfants mises au jour par les fouilles dans les stations de Glina<sup>22</sup> et de Vărăști<sup>23</sup> que l'inhumation en position repliée a été le rite habituellement pratiqué dans la phase III (Vidra) de la civilisation de Boian. Toutefois on ne connaissait pas jusqu'à présent le moment de l'introduction de ce rite dans cette civilisation, d'autant plus que les tombes de la nécropole de Cernica attestent dans la phase I l'usage fréquent de l'inhumation sur le dos et plus rarement sur le flanc.

Les découvertes de 1963 à Cernica ont livré de nouvelles informations, indiquant que l'inhumation en position repliée a été introduite soit pendant la transition de la phase I (Bolintineanu) à la phase II (Giulești), soit au début de la phase II de la civilisation de Boian par la réapparition

<sup>20</sup> La longueur conservée du fémur du squelette N 140 était d'environ 0,40 m, et celle des tibias, d'environ 0,32 m. L'orientation moyenne des tibias était de 216° sud-sud-ouest.

<sup>21</sup> Dans la tombe N 45, le fémur gauche avait l'orientation 349° et le fémur droit 323° nord-nord-ouest, tandis que le tibia gauche avait l'orientation 350° et le tibia droit 360° nord-nord-ouest.

<sup>22</sup> M. Petrescu-Dimbovița, Rapport MNA, Bucarest, 1944, pp. 69–70; E. Comșa, dans «Materiale», V, p. 123; VII, pp. 64–65 et dans *Omagiu lui C. Daicovicu*, 1960, pp. 88–89.

<sup>23</sup> E. Comșa, dans «Materiale», VI, pp. 128–130 et dans «Dacia», N. S., IV, pp. 9–10, ainsi que les études du même auteur citées à la note précédente.

d'éléments culturels et rituels provenant probablement de la population antérieure, créatrice de la civilisation de Dudești, qui à l'origine occupait le sud de la Valachie.

Dans son étude concernant les deux stations néolithiques de Cernica<sup>24</sup>, Sebastian Morintz a développé la thèse que les tribus de la civilisation de Boian, habitant au début dans le nord-est de la Valachie, ont progressé vers le sud-ouest et ont occupé finalement toute cette plaine, rejetant jusqu'au bord de l'Olt, ou plus à l'est de cette rivière, les tribus de la civilisation de Dudești, dont certains groupes sont néanmoins demeurés sur place en Valachie.

Ces restes de population néolithique plus ancienne ont été assimilés par les tribus de la civilisation de Boian qu'ils ont influencée, déterminant son évolution de la phase Boian I à la phase Boian 2. L'introduction du rite de l'inhumation avec les membres repliés a très probablement été un des éléments introduits par la population de la civilisation de Dudești et assimilés dans la civilisation de Boian, en même temps que d'autres formes constatées dans les habitations de cette dernière civilisation à Cernica<sup>25</sup>. Les observations faites dans cet établissement en rapport avec les niveaux d'habitation, ainsi que l'examen des fonds de cabanes et des matériaux archéologiques, ont démontré que la phase II de la civilisation de Boian s'est formée et est dérivée directement de la phase I, et qu'elle a eu ensuite une évolution déterminée par les conditions de lieu et d'influence différentes<sup>26</sup>.

On a constaté que les formes de culture de la phase Boian II ont eu une courte durée dans l'établissement de Cernica. Ces considérations nous permettent de penser que l'introduction du rite de l'inhumation aux membres repliés dans la nécropole de Cernica a été faite sous l'influence des populations assimilées de la civilisation de Dudești, simultanément avec l'introduction d'autres éléments de cette civilisation dans celle de Boian. L'extrême rareté des tombes attestant l'inhumation en position repliée à Cernica, démontre que ce rite y a été pratiqué peu de temps, ce qui correspond à la courte durée de la phase Boian II dans la station.

Bien que jusqu'à présent on n'ait découvert nulle part une tombe de la civilisation de Dudești, la présence des squelettes repliés dans la nécropole de Cernica constitue une forte présomption que ce rite funéraire avait déjà été pratiqué par les tribus de la civilisation de Dudești dont il avait été ensuite emprunté et introduit dans la phase II de la civilisation de Boian.

Nous devons rappeler que la civilisation de Dudești est considérée synchronique des phases A et B de la civilisation de Vinča et qu'elle a eu une composition méditerranéenne et balcanique apparentée à celle de la civilisation de Vinča dont elle représente un aspect<sup>27</sup>. Dans la civilisation de Vinča, l'usage de l'inhumation en position repliée était généralement répandue tel qu'il a été constaté par les recherches archéologiques, aussi bien dans la nécropole de Botaș que dans de nombreuses tombes isolées, trouvées en divers endroits de Yougoslavie<sup>28</sup> et de Roumanie<sup>29</sup>. Cet état de choses constitue une seconde présomption en faveur de l'idée que la civilisation de Dudești, ayant une formation à peu près semblable, a connu le même mode d'inhumation.

<sup>24</sup> Seb. Morintz, l'étude publiée dans « Dacia », N. S., VII, pp. 49–52 et les notes 35–38.

<sup>25</sup> Parmi les éléments de la civilisation de Dudești, constatés fréquemment dans la deuxième phase de la civilisation de Boian, rappelons le motif ornemental en forme d'échiquier exécuté par excision et utilisé dans la civilisation de Dudești. Ce motif, qui n'est pas caractéristique à la première phase de la civilisation de Boian et qui manque même dans cette phase à Cernica, a été souvent employé dans la deuxième phase; de plus, la technique de l'excision, bien connue dans la civilisation de Dudești, lui a été empruntée et apparaît parfois déjà dans la première phase de la civilisation de Boian, mais s'est répandue principalement à partir du commencement de la deuxième phase (Seb. Morintz, *op. cit.*, pp. 44, 49, 52 et les notes 20–21, 37–38).

<sup>26</sup> Seb. Morintz, *op. cit.*, pp. 41, 51–52.

<sup>27</sup> D. Berciu, *Contribuții la problemele neoliticului în România în lumina noilor cercetări*, Bucarest, 1961, pp. 42–43. L'auteur suppose l'existence d'une période de culture commune aux civilisations de Vinča-Dudești, dans le territoire situé entre le Danube et les Carpates.

<sup>28</sup> Miliutin V. Garašanin, *op. cit.* p. 232 (civilisation de Vinča); Idem, *Neolithikum und Bronzezeit in Serbien und Makedonien*, dans 39BerRGK, 1958, pp. 16–17 avec les notes 81–84.

<sup>29</sup> Les tombes contenant les squelettes aux membres repliés de la civilisation de Vinča-Turdaș sur le territoire de la Roumanie, ont été étudiées par E. Comșa, *Omăgiu lui C. Daicovicin*, Bucarest, 1960, pp. 86–87.

3. Un autre aspect nouveau des conceptions funéraires néolithiques est attesté à Cernica dans la tombe N 158 comprenant le squelette d'une femme enceinte, décédée en couches (fig. 2 et 3). Cette tombe, ayant une position transversale dans les tranchées LXIII—LXIV (fig. 1), contenait le squelette, long d'environ 1,50 m, d'une jeune femme de 23 à 26 ans, étendu sur le dos, la tête tournée à droite, les avant-bras posés sur le bassin (fig. 2 et 3). Ce squelette avait tous les os du crâne, du thorax, du bassin et des membres supérieurs et inférieurs dans un état de conservation presque complète (fig. 2 et 3). D'après la position des jambes, les tibias ont été attachés aux chevilles au moment de la sépulture. Près de la main droite se trouvait un fragment d'anneau en os, large de 0,008 m (fig. 3). Orientation du squelette 242°: ouest-sud-ouest. Du point de vue stratigraphique, on a constaté que cette tombe avait le fond creusé dans la couche de lœss jaune, renfermant des concrétions calcaires. L'examen anthropologique du squelette 158 a permis de faire une constatation du plus haut intérêt. Le bassin du squelette contenait les fragments du crâne et des bras d'un enfant, et entre les vertèbres de la région lombaire et les côtes de droite, d'autres fragments des humérus et fémurs (fig. 2 et 3).

D'après les observations anthropologiques et médicales, faites par des spécialistes, concernant ce squelette, le fœtus est descendu la tête en bas dans le passage moyen du bassin, où il est resté bloqué (fig. 3). Le grand volume du crâne de ce fœtus et sa position dans le bassin démontrent qu'il avait atteint l'âge de 9 mois et que les phases de l'accouchement avaient déjà commencé. Les informations données par le professeur Constantin Stanca indiquent que l'impossibilité de l'accouchement a été causée par une déformation congénitale du bassin, ce qui a entraîné le décès de la mère<sup>30</sup>.

La découverte d'un squelette de femme décédée en couches pendant l'époque néolithique est exceptionnelle. Sur le territoire de la Roumanie on ne connaît aucun cas semblable datant de l'époque préhistorique. Dans son ouvrage, bien connu, concernant les rites funéraires de l'époque néolithique dans les nécropoles de la civilisation à céramique linéaire d'Allemagne et des pays voisins, Dietrich Kahlke ne mentionne aucun exemple analogue. Ni dans d'autres pays d'Europe on n'a trouvé jusqu'à présent, à notre connaissance, aucune tombe néolithique de ce genre.

Nous devons toutefois rappeler qu'en Hongrie, l'archéologue János Dombay a découvert dans l'établissement néolithique de Villánykövesd<sup>31</sup>, près de Pécs, une tombe contenant le squelette assez bien conservé d'une femme couchée à l'origine sur le flanc gauche, avec les membres inférieurs modérément repliés; le bassin contenait des fragments de crâne et des os appartenant aux membres supérieurs et inférieurs d'un fœtus arrivé à terme. Quoique les os du bassin de cette femme fussent macérés et mal conservés, l'examen effectué par le Dr Gyula Regöly Mérei<sup>32</sup> a établi que le bassin

<sup>30</sup> Concernant le squelette N 158 de Cernica, d'importantes observations médicales ont été faites par le professeur Constantin Stanca, de Bucarest. Les problèmes anatomiques et médicaux que pose un ample examen du squelette N 158 de Cernica, seront exposés dans une autre étude.

<sup>31</sup> Les résultats des recherches archéologiques de Villány-Kövesd, où on a découvert une station néolithique et une autre de l'époque féodale, ont été publiés par János Dombay, dans la revue « Janus Pannonius Múzeum Evkönyve » (Annuaire du Musée Janus Pannonius) pour l'année 1959, éditée à Pécs, 1960, périodique que nous n'avons pu consulter. Les informations utilisées ci-dessus proviennent de l'excellent ouvrage du Dr Gyula Regöly Mérei, *Paleopathologia, az ősemberi és későbbi emberi maradványok rendszeres kőbonotana* (La paléontologie, l'anatomie pathologique, systématique étudiée sur les restes humains de la commune primitive et des périodes qui ont suivi). Budapest, 1962, vol. II, pp. 156 et suiv.: la tombe n° 10 de la station de Villánykövesd.

Rappelons que dans la tombe n° 10, le crâne et les membres inférieurs étaient situés sur le côté gauche, ce qui était leur position originelle, tandis que le buste, le ventre et le bassin étaient à même le sol, ce qui constituait une position secondaire indiquant leur déplacement postérieur par la pression de la terre.

<sup>32</sup> Le Dr Gyula Regöly-Mérei, autorisé par J. Dombay, a publié une étude spéciale de la tombe n° 10 de la Villánykövesd dans le même « Annuaire Janus Pannonius » pour l'année 1960, édité à Pécs en 1961, p. 75, et des observations importantes relatives à cette tombe dans l'ouvrage cité. « Paleopathologia », II, pp. 156—159 et fig. 137—138, dans lequel l'auteur a indiqué l'aspect du bassin de la femme, la cause du décès et les dimensions des os de l'enfant. Les os du crâne et une partie des os des membres se trouvaient près de la sortie du bassin de la mère, tandis que d'autres os de l'enfant étaient dans la partie supérieure et moyenne du bassin. La position du fœtus et les dimensions des os indiquaient que la grossesse était parvenue à son terme.

trop étroit a empêché l'expulsion normale de l'enfant, provoquant le décès de la mère pendant les couches. Bien que datant de l'âge du cuivre, cet exemple peut servir de parallèle à la tombe 158 de Cernica.

La découverte de pareils squelettes est cependant extrêmement rare, puisque dans la majorité des cas les os fragiles de l'enfant se décomposent rapidement et que le bassin de la femme est souvent trop détérioré pour permettre des observations anatomiques.

A la lumière de ces dates, le squelette 158 de la nécropole de Cernica constitue une pièce unique pour l'époque néolithique en Europe et probablement dans le monde.

En rapport avec les rites et les croyances néolithiques, il est important de relever que cette femme morte en couches a été enterrée avec les pieds attachés et que sa tombe se trouve située dans cette nécropole en un lieu isolé, à une distance assez grande des tombes d'alentour<sup>33</sup>. Cette disposition reflète le sentiment de crainte que le cadavre de cette femme inspirait à sa famille et aux autres habitants. La crainte ressentie par les êtres vivants à l'égard des femmes décédées dans ces conditions dérive de l'idée générale, très répandue chez les peuples primitifs, que toute femme enceinte, vivante ou morte, devient impure, à l'approche des couches, et que, même en cas d'accouchement normal, elle devait être purifiée par certaines cérémonies, par des formules magiques et par l'absorption de certaines drogues.

Ainsi que l'a démontré clairement la D<sup>r</sup> H. Ploss, la conception de l'impureté de la femme enceinte dans la période précédant l'accouchement et dans la suite, indifféremment si elle vivait ou si elle mourait, ainsi que l'obligation de sa purification, sont attestées de nos jours chez de nombreuses populations primitives d'Asie, d'Océanie, d'Afrique et d'Amérique<sup>34</sup>. Cette conception de l'impureté est aussi constatée chez quelques peuples de l'Orient à civilisation avancée<sup>35</sup>, chez les Grecs et chez les Romains<sup>36</sup> et a subsisté jusqu'à présent chez certains peuples contemporains de l'Europe, qui imposent à l'accouchée une période assez longue d'attente afin de se purifier avant de reprendre ses occupations habituelles<sup>37</sup>. De pareilles croyances existent aussi dans le folklore roumain<sup>38</sup>.

A la lumière de ces conceptions, provenant du tréfonds préhistorique, peuvent aussi être expliqués d'autres cas de sépultures de femmes enceintes décédées, et enterrées à différentes époques en des lieux isolés des cimetières<sup>39</sup>.

A titre de comparaison, on peut mentionner les coutumes et les croyances de quelques peuples primitifs de l'Asie du sud-est, dont quelques-uns craignent les cadavres des femmes enceintes décédées en couches, les identifiant aux morts par épidémies, et les enterrant en des lieux éloignés<sup>40</sup>, tandis que d'autres croient que les cadavres de ces femmes se transforment en revenants qui, en quittant leurs tombes, viennent troubler les vivants. C'est pourquoi, les habitants de certaines de ces

<sup>33</sup> Par rapport aux tombes d'alentour, la tombe N 158 de la section LXIII était située à 27 m de la tombe N 157, à 28 m de la tombe N 159 et à 14,50 m de la tombe N 160.

<sup>34</sup> D<sup>r</sup> H. Ploss, *Das Weib in der Natur und Völkerkunde*, vol. I, pp. 506–507; II, Leipzig, 1891, ed. III, pp. 26–28, 348–355, 587–588.

<sup>35</sup> Ibidem, II, pp. 351, 356; A. Castiglione, *Histoire de la médecine*, Paris, 1931, pp. 67–69.

<sup>36</sup> Ploss, *op. cit.*, II, pp. 27, 29, 356.

<sup>37</sup> Ploss, *op. cit.*, II, pp. 29, 355–356, 585–587: Informations concernant les populations chrétiennes de l'Europe occidentale et du sud-est ainsi que de l'Abyssinie. Le délai d'attente de la femme rendue impure par la grossesse et les couches varie de 15 à 40 ou 80 jours.

<sup>38</sup> Les problèmes de la naissance dans le folklore des Roumains ont fait l'objet des travaux de S. Florea Marian,

*Nascerea la Români*, Bucarest, 1892, pp. 72, 121, 128; T. Burada, dans « Convorbiri literare », XXVI, 1892, pp. 40–41; Arthur Gorovei, *Datinele noastre la naștere*, Bucarest, 1909, pp. 34–37.

<sup>39</sup> Nous signalons en Dobroudja une tombe située dans un lieu isolé du secteur D dans la station de Dinogetia (Garvân) à 16 m de la chapelle, près de la lisière nord-ouest du cimetière, formé à la fin du XI<sup>e</sup> ou au début du XII<sup>e</sup> siècle de n.è. Cette tombe contenait le squelette d'une femme couchée sur le dos, décédée pendant la grossesse, ayant dans le bassin les os d'un fœtus de 6 mois et à côté d'elle le squelette d'un enfant de 3 ans (informations communiquées par E. Comșa et St. Constantinescu, qui ont dirigé ces fouilles).

<sup>40</sup> Ploss, *op. cit.*, II, pp. 581, 588: les populations du Laos (Asie) et de l'Afrique.

contrées lient les jambes des cadavres et leur enfoncent des aiguilles dans les chevilles afin de les immobiliser <sup>41</sup>.

Nous pensons que la crainte inspirée aux vivants par le cadavre de la femme décédée en couche, ainsi que l'attache de ses pieds et l'isolement de sa tombe dans la nécropole de Cernica peuvent être expliqués par des rites et des conceptions funéraires néolithiques semblables ou rapprochées des conceptions des primitifs de nos jours.



Les conceptions et les rites funéraires néolithiques dérivent, par une longue évolution, de la conception du cadavre vivant, dominante aux époques paléolithique supérieure et mésolithique <sup>42</sup>. Selon cette conception, l'homme était censé continuer à vivre après sa mort dans la même forme corporelle, en restant un membre de sa famille, soigné et entretenu dans sa demeure. Le cadavre étant placé près de l'âtre pour avoir chaud et saupoudré d'ocre rouge, pour remplacer le sang et rendre ainsi au mort force et santé, subissait une dessiccation qui lui assurait une conservation plus prolongée. A partir du moment où les cadavres ont été ensevelis, les plus anciennes inhumations ont été faites dans la demeure du défunt ou à proximité. On déposait près du mort des aliments pour le nourrir, des boissons pour étancher sa soif, et les objets les plus utilisés durant sa vie terrestre. Ces offrandes attestent les soins accordés aux morts par les vivants dès le paléolithique supérieur <sup>43</sup>.

D'après l'exposé de Max Ebert dans son étude bien connue <sup>44</sup>, cette antique conception a subi des modifications successives à partir de la fin du paléolithique supérieur jusqu'à la fin du néolithique. Les transformations des croyances funéraires s'expliquent par d'importants changements intervenus dans la vie sociale et économique des tribus, lesquelles, après avoir vécu de la chasse et de la cueillette durant le paléolithique, ont commencé à pratiquer la culture primitive des plantes, la domestication et l'élevage des animaux. Cette évolution, résultat d'un processus long et complexe, qui avait ses antécédents dans le paléolithique supérieur et dans le mésolithique, a abouti à rendre sédentaires les tribus, d'abord d'une manière restreinte, et plus tard sur une échelle plus vaste dans le haut néolithique <sup>45</sup>. Cette évolution sociale a stimulé les progrès techniques en permettant l'invention par l'homme des différents outils en pierre, d'abord taillés, puis polis, et a permis l'exercice et l'extension dans le néolithique de certaines activités manuelles, telles que le tissage, le filage, la poterie, l'apparition des deux premières remontant au mésolithique <sup>46</sup>.

Ce développement a déterminé la création pendant le néolithique ancien et moyen, de nombreux établissements composés d'habitations permanentes appartenant à un groupe social sédentaire, clan ou famille large matrilineaire. On peut, à titre d'exemple, citer l'établissement de Cernica appartenant à la première phase de la civilisation de Boian, découvert par les fouilles, à 80—100 m à l'ouest de la nécropole néolithique. Ses habitants assuraient leur entretien et avaient même rassemblé des réserves d'aliments par la culture des plantes et par l'élevage, complétés par les produits de la chasse dans les forêts environnantes et de la pêche dans l'étang tout proche <sup>47</sup>.

<sup>41</sup> *Ibidem*, II, p. 588: Coutumes funéraires des populations de l'île Nias près de Sumatra (Indonésie) et des tribus des Dayaks de la région Sarawak dans le nord-ouest de l'île de Bornéo; *ibidem*, II, pp. 582—583: Coutumes funéraires d'autres populations primitives d'Asie et d'Afrique orientale.

<sup>42</sup> E. O. James, *La Religion préhistorique*, Paris, 1959, pp. 18—28.

<sup>43</sup> Max Ebert, dans PZ, XIII—XIV, Berlin, 1921—1922, pp. 2—7; G. Wilke, dans Ebert, RL, XIII, pp. 409, 410, 415.

<sup>44</sup> Max Ebert, dans PZ, XIII—XIV, pp. 11—19.

<sup>45</sup> Au sujet des transformations sociales et économiques de la société humaine et de ses progrès techniques à partir du paléolithique supérieur à la fin du néolithique, nous nous sommes servi de l'étude encore inédite de Florea Moșoșanu, *Problemele primei mari diviziuni sociale a muncii și însemnătatea ei istorică*, dans laquelle l'auteur a présenté cette évolution dans les dix premières pages.

<sup>46</sup> *Ibidem*.

<sup>47</sup> Seb. Morintz dans son étude relative aux stations néolithiques de Cernica, dans «Dacia» N.S., VII, pp. 34—35.

Les recherches archéologiques ont démontré que cette station avait atteint un degré de développement assez avancé, sans toutefois aboutir à former un groupe social distinct d'éleveurs <sup>48</sup>, ce qui prouve que cet établissement datant du néolithique moyen était antérieur à la première division sociale du travail.

Cette longue évolution sociale et économique a déterminé des changements dans les formes de la conscience sociale. Celle-ci reflète le déroulement de la vie des hommes, leur existence sociale, et évolue parallèlement au développement de la société humaine. Dans le cadre de la conscience sociale, on observe aussi une évolution parallèle des conceptions religieuses et funéraires de l'homme préhistorique.

Aux sépultures aménagées d'abord dans une demeure de durée plus ou moins longue, puis dans une habitation stable ou à proximité <sup>49</sup>, ont succédé les tombes disposées à l'intérieur, à la lisière ou à quelque distance de l'établissement d'un groupe social <sup>50</sup>. Plus tard, par l'évolution des conceptions funéraires, les sépultures ont été concentrées en un seul lieu établi; ainsi a été créé un habitat réservé aux morts et séparé de celui des vivants. Telle est l'origine de la nécropole.

L'apparition des nécropoles a constitué une étape importante dans le développement des conceptions religieuses et funéraires de la société humaine. Cette apparition révèle l'idée nouvelle que l'homme après sa mort ne faisait plus partie de la communauté des vivants, mais qu'il subsistait dans une collectivité séparée, qui était celle des morts, d'où il ne devait plus revenir parmi les êtres en vie. Ainsi s'est établie une séparation entre les vivants et les morts.

Cependant l'antique tradition des soins et de la piété dus aux morts par les vivants, qui a inspiré les offrandes <sup>51</sup>, a été maintenue et perpétuée à l'époque néolithique; en même temps grandissait le sentiment de crainte ressentie à l'égard des cadavres, ce qui a déterminé l'adoption de mesures restrictives envers certains morts considérés comme dangereux, afin d'empêcher leur évocation de la tombe et leur retour dans le cercle des vivants. C'est pourquoi ont été adoptées certaines dispositions rituelles telles que: l'attache simple ou double des jambes, la disposition du cadavre sur le ventre et la mutilation des membres <sup>52</sup>.

La création des nécropoles reflète par conséquent une modification essentielle survenue dans les conceptions funéraires et ayant ses racines dans les transformations intervenues dans la structure sociale et économique. Les populations néolithiques s'étaient organisées durant le haut néolithique et avaient fondé des communautés prospères disposant de moyens matériels <sup>53</sup>. La formation des cimetières a fait partie de cette évolution qui a eu lieu dans des conditions et à une date différente dans chaque civilisation néolithique. Les fouilles des dernières années ont attesté l'existence des plus anciennes nécropoles datant du néolithique ancien de l'Europe dans la civilisation de la céramique linéaire d'Allemagne et d'Alsace <sup>54</sup>, dans la civilisation de Vinča de Yougoslavie <sup>55</sup>, puis sur le

<sup>48</sup> La quantité assez limitée des ossements d'animaux trouvés dans les fonds de cabane et dans les fosses de la station appartenant à la première phase de la civilisation de Boian, indiquent un élevage relativement restreint.

<sup>49</sup> Seb. Morintz a supposé que la majorité des enfants décédés dans la station néolithique de la civilisation de Boian à Cernica, avaient été ensevelis sous les habitations ou à proximité, ce qui pouvait expliquer leur nombre infime dans la nécropole (voir l'étude de Gh. Cantacuzino — Seb. Morintz publiée dans les *Actes du VI<sup>e</sup> Congrès international des études préhistoriques et protobistoriques*, II p., 241, Rome 1962). Cette hypothèse n'a pas été confirmée jusqu'à présent, car on n'a trouvé aucune tombe d'enfant dans les habitations de Cernica ou alentour.

<sup>50</sup> Max Ebert, dans PZ, XIII—XIV, pp. 2, 12—14. Des sépultures aménagées près des habitations ont été constatées en Hongrie dans la station néolithique de Zengövárkony (comitat de Baranya), appartenant à la civilisation

de Lengyel, datant de la fin de l'époque néolithique (János Dombay, *The prehistoric settlement cemetery at Zengövárkony*, dans ArchHung, XXIII, Budapest, 1939, p. 74).

<sup>51</sup> De nombreuses tombes de Cernica contiennent comme offrandes différents objets: des vases, jadis remplis de boissons ou d'aliments, des ossements d'animaux qui ne sont que les restes de grands morceaux de viande, des outils, des ornements formés de coquillages, de dents, en os, tuf ou cuivre. Ces matériaux feront l'objet d'une autre étude.

<sup>52</sup> L'évolution des conceptions funéraires néolithiques a été exposée plus amplement à la lumière des fouilles de Cernica par Gh. Cantacuzino dans son étude déjà citée publiée dans « Dacia », N.S., VII avec les références nécessaires.

<sup>53</sup> Max Ebert, *op. cit.*, pp. 13—15.

<sup>54</sup> Les travaux de D. Kahlke cités ci-dessus à la note 6.

<sup>55</sup> Les travaux de Miliutin V. Garašanin, cités à la note 26.

territoire de la Roumanie à Cernavoda (Dobroudja), dans la civilisation de Hamangia<sup>56</sup> et dans la phase I de la civilisation de Boian de Cernica, qui fait l'objet de cet ouvrage. Ces dernières nécropoles sont dans l'état actuel des recherches, parmi les plus grandes d'Europe.

Compte tenu de l'exposé ci-dessus, les conceptions funéraires constatées dans les tombes de Cernica n'exprimaient plus l'antique idée du « cadavre vivant » existant dès l'époque paléolithique, mais des croyances funéraires complexes qui, en cette phase, réunissaient des idées nouvelles avec des rites et un rituel anciens.

Ce fait démontre qu'au moment où ont été formées les nécropoles, le développement des croyances funéraires était parvenu à une phase nouvelle, qui représente la deuxième de leur évolution et qui est postérieure à la conception du « cadavre vivant » et antérieure à la conception plus tardive manifestée par la crémation des morts.

Cette deuxième étape dans le développement des conceptions funéraires de l'époque néolithique est celle que l'on observe dans la nécropole de Cernica qui appartient à la première phase et au début de la deuxième phase de la civilisation de Boian, en datant de la première moitié du IV<sup>e</sup> millénaire av. n.è.

Les recherches archéologiques effectuées en 1963 dans la nécropole de Cernica<sup>57</sup> ont permis de découvrir dans ce cimetière des aspects et des problèmes nouveaux, inconnus jusqu'à présent et dont l'examen approfondi fournit une contribution importante pour une étude précise des rites et des conceptions funéraires de l'époque néolithique.

<sup>56</sup> Seb. Morintz, D. Berciu et collab., dans «Materiale», III, pp. 85–89; V, pp. 99, 105; VI, pp. 95–99; VII, pp. 49–51; SCIV, 1–2, 1955, pp. 152–157; D. Berciu, dans *Nouvelles Etudes d'Histoire*, Bucarest, 1955, pp. 37–46 et *Contribuții la problemele neolitice în România*, pp. 61 et suiv., pp. 77 et suiv.

<sup>57</sup> Le groupe de recherche du chantier archéologique de Cernica en 1963 a été composé de Gh. Cantacuzino, directeur du chantier, Seb. Morintz, chercheur scientifique, Olga Ne-

crasov, professeur à l'Université de Jassy, et l'anthropologue C. Fedorovici, pour l'examen des problèmes anthropologiques, le professeur P. Tănăsescu, Răzvan Teodorescu et les étudiants Emil Moscalu, Rodica Ancuța-Cercasov, Magda Boia. Le relevé général a été exécuté par E. Mironescu. La plupart des squelettes néolithiques de Cernica ont été expédiés au laboratoire d'anthropologie de l'Université de Jassy où ils sont étudiés par Olga Necrasov et Maria Cristescu.